



**HAL**  
open science

## Les sources de l'appel contre l'indifférence en Espagne

Federico Bellido Peris

► **To cite this version:**

Federico Bellido Peris. Les sources de l'appel contre l'indifférence en Espagne. Genton, F., et Gréciano, P, Stéphane Hessel. Les perspectives d'un engagement. Institut Francophone pour la Justice et la Démocratie, pp.41-55, 2020. hal-03076694

**HAL Id: hal-03076694**

**<https://hal.science/hal-03076694>**

Submitted on 25 Mar 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Sous la direction scientifique de  
François GENTON et Philippe GRÉCIANO

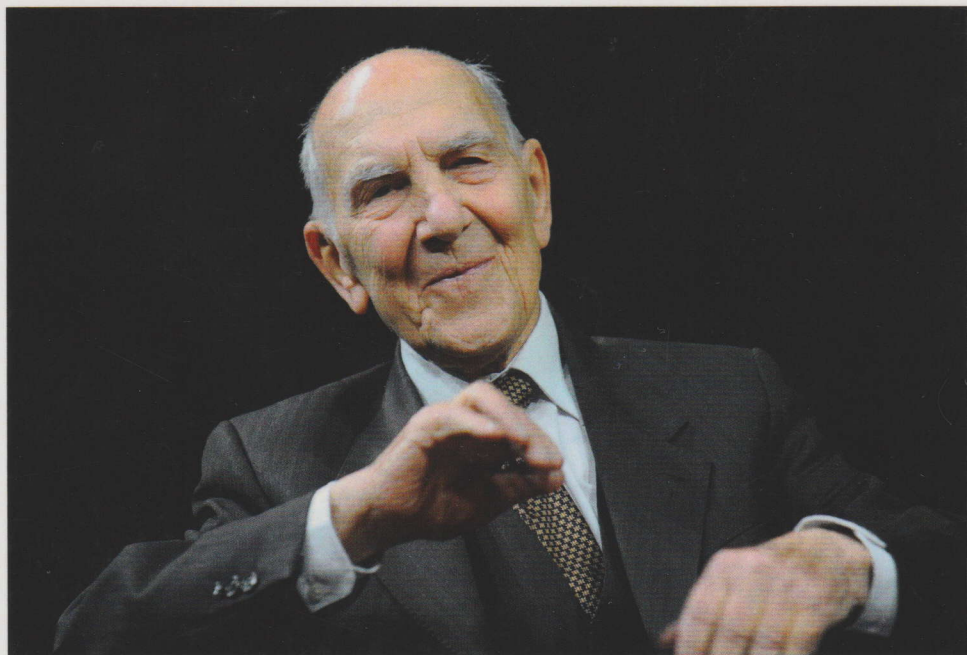
---

# Stéphane Hessel

*Les perspectives d'un engagement*

*Préface d'Anne HESSEL, médecin*

---



Institut Francophone  
pour la Justice et la Démocratie

## Table des matières

---

HESSEL Anne	Préface .....	7
ROUX François	Avant-propos .....	9
GENTON François et GRÉCIANO Philippe	Introduction .....	15
MATHIEU Martial	L'héritage de la Résistance dans la garantie des droits de l'homme : entre idéal et pragmatisme .....	21
BELLIDO PERIS Federico	Les sources de l'appel contre l'indifférence en Espagne .....	41
LISSA-GEAY Lorenza	Le dévoiement politique de l'indignation en Italie .....	57
BURCHETT Julia	La liberté d'expression en Europe à l'épreuve de la radicalisation terroriste .....	75
KAUFFMANN Mayeul	Le numérique au service d'un idéal de non-violence .....	97
OBERDORFF Henri	Quelle protection des droits de l'homme aujourd'hui ? .....	111
DIÈYE Fatou Amadou	Droits de l'homme de seconde génération et consolidation de la paix en Côte d'Ivoire .....	129
ADJAKLO Ayméric-Olivier	La justice pénale internationale et l'Afrique .....	151

**Table des matières**

MOULIN Thibault	L'efficacité de la Cour pénale internationale à l'épreuve de la souveraineté étatique ..... 169
AILINCAI Anca	Conclusion générale ..... 193
PÉTRIS Richard	Postface Stéphane Hessel : un ambassadeur de la culture de la paix .... 213
Les Auteurs	..... 217
Table des matières	..... 219

## Les sources de l'appel contre l'indifférence en Espagne

*Federico BELLIDO PERIS*

*À ceux et celles qui feront le XXI<sup>e</sup> siècle,  
nous disons avec notre affection :  
créer, c'est résister. Résister, c'est créer.<sup>1</sup>*

41

« **D**ans un monde qui semble se retrouver à court de maîtres, c'est un plaisir extraordinaire de découvrir dans un même volume deux piliers de la libre pensée et de l'exemplarité ». Sur ces mots, l'écrivaine et journaliste catalane Maruja Torres initia le 13 mars 2011 sa chronique hebdomadaire du magazine culturel *El País Semanal* et faisait ainsi découvrir à ses lecteurs l'événement éditorial de l'année de l'autre côté des Pyrénées<sup>2</sup>. L'édition espagnole d'*Indignez-vous !*, le petit pamphlet à grand succès de Stéphane Hessel, ancien résistant déporté à Buchenwald, diplomate français d'origine allemande ayant participé à la rédaction du préambule de la Déclaration universelle des droits de l'homme adoptée à Paris en 1948, était préfacé par la plume d'une autre personnalité de renommée internationale, l'économiste et écrivain humaniste José Luis Sampedro, prix national des lettres espagnoles.

Arrivé dans les librairies espagnoles en 2011, en pleine crise économique, le petit manifeste de Stéphane Hessel n'atteignait pas une vingtaine de pages,

<sup>1</sup> Stéphane HESSEL, *Indignez-vous !*, Éd. Indigène, 2010, p. 22.

<sup>2</sup> Maruja TORRES, « *Indignémonos* » (Soyons indignés), *El País Semanal*, 13 mars 2011 ([https://elpais.com/diario/2011/03/13/eps/1300001207\\_850215.html](https://elpais.com/diario/2011/03/13/eps/1300001207_850215.html)).

mais cela suffisait, elles étaient claires, percutantes et ingénieuses. Publié et vendu à 3 euros par la maison d'édition *Destino*, il possédait tous les éléments nécessaires pour devenir un phénomène de ventes, la recette de l'écriture idéale dans une époque envahie par les réseaux sociaux. Mais c'est cette recette du pamphlet, forme ancienne du texte politique tombée un temps en désuétude, qui vit aujourd'hui une forme de résurrection, notamment parce que la crise économique a favorisé la contestation dans les rues. « Restez attentifs, trouvez des nouvelles raisons de vous indigner et de résister », tel était le message de fond qui, amplifié par la vague de mécontentement et de malaise social en Espagne depuis 2009, résonnait largement dans le printemps de la jeunesse espagnole. Deux auteurs nonagénaires, tels des grands-parents qui transmettent leur savoir en fin de vie. Le message semblait venir du passé comme une sorte de testament politique censé réveiller les nouvelles générations. L'avertissement était une invitation à rester vigilant face aux nouvelles menaces globales, celles qui aujourd'hui remplacent la brutalité fasciste qui servit jadis de socle à l'engagement politique de Stéphane Hessel.

La radicalité et la simplicité du message, mais surtout le développement inusité et l'écho médiatique international acquis par un mouvement initié dans des campements improvisés en plein centre des villes espagnoles, sont tous des éléments catalyseurs grâce auxquels le petit livre de Hessel devint un authentique best-seller mondial. Vendu à plus de 4 millions d'exemplaires et traduit en trente-quatre langues<sup>3</sup>, le succès éditorial extraordinaire obtenu par *Indignez-vous !* venait confirmer cette renaissance du pamphlet, phénomène littéraire lié à l'urgence d'un contexte politique, qui a été peu pratiqué en Espagne depuis les temps de la transition politique à la démocratie, pour renaître en temps de crise économique et se prolonger jusqu'à aujourd'hui, à l'occasion de la crise de l'État des autonomies ou du « *Procés d'independència de Catalunya* »<sup>4</sup>

## I. ÂGE D'OR, DÉCLIN ET RENAISSANCE DU PAMPHLET

En 2009 le politologue Christian Le Bart disait qu'il y avait deux façons d'appréhender scientifiquement le pamphlet. La première, objectiviste,

<sup>3</sup> Marie DESHAYES, « Indignez-vous !, l'ouvrage symbole des indignés », *Sciences humaines*, mars 2012, p. 24.

<sup>4</sup> *Contra el separatismo* (Fernando SAVATER, Ariel, 2017), *La conjura de los irresponsables* (Jordi AMAT, Anagrama, 2017) ou *Qué está pasando en Cataluña* (Eduardo MENDOZA, Seix Barral, 2017) sont quelques titres parmi la multitude de pamphlets offensifs écrits dans ce contexte de la crise catalane.

consiste à se servir d'une définition rigoureuse pour construire une catégorie savante<sup>5</sup>. La deuxième, alternative et plutôt « constructiviste », celle que nous suivrons dans ce texte, consiste au contraire à observer les usages sociaux de la catégorie en essayant de les recenser et de mieux repérer la valeur sociale désormais conférée à cette pratique pamphlétaire<sup>6</sup>. Prenant la forme selon le dictionnaire de l'Académie française d'un « *petit ouvrage de circonstance d'un ton vif et mordant, n'hésitant pas à recourir aux attaques personnelles* »<sup>7</sup>, la pratique pamphlétaire est généralement associée à l'art de l'éloquence, indissociable de tout art oratoire, mais aussi à la littérature polémique et aux textes élaborés avec argumentation, tels que les essais. Son histoire semble remonter aux premières manifestations de l'écriture, mais c'est à l'apogée de la rhétorique athénienne et romaine que sa pratique aurait acquis un poids historique. Ses manifestations étant très nombreuses, parmi elles se distinguent notamment les discours de Démosthène, les « philippiques » prononcés pour agiter le peuple grec contre Philippe II de Macédoine<sup>8</sup>, mais aussi les quatorze discours prononcés au Sénat contre Marc Antoine, qui rêvait de succéder à César, et que son auteur, Cicéron lui-même, appela également *Philippiques*<sup>9</sup>. Sous la forme de *fabliau* (fable) – petites histoires en vers simples et amusantes – le genre traversa ensuite le Moyen Âge jusqu'à l'époque moderne, prenant le nom de *libelle* ainsi qu'une nature essentiellement politique et polémique, petit texte généralement anonyme ou écrit sous un pseudonyme qui sert depuis le XVI<sup>e</sup> siècle à faire circuler des injures de nature satirique entre les érudits humanistes. C'est ainsi qu'on le reconnaîtra pendant son apogée à l'époque des révolutions, déjà sous la forme de *pamphlet*<sup>10</sup>, pratiqué par les plus grandes plumes de l'époque et se développant au même rythme vertigineux que la presse. Il se présente comme un moyen efficace de détruire l'autorité et de diffuser massivement toute opposition, critique ou expression de révolte.

Publiés dans le but de réprover l'ordre établi, les pamphlets seront généralement rédigés dans un style simple et direct, sans ornements linguistiques sous une forme courte et élancée et avec un ton violent pour tenter de

- 5 Cette démarche est celle de Marc Angenot dans son ouvrage fondamental sur le pamphlet politique publié en 1982. Marc ANGENOT, *La parole pamphlétaire. Typologie des discours modernes*, Payot, 1982.
- 6 Christian LE BART, « Le pamphlet politique aujourd'hui. Une catégorie honteuse ? », *Mots. Les langages du politique*, n° 91, 2009, p. 67-81 (<http://journals.openedition.org/mots/19217>).
- 7 Dictionnaire de l'Académie française (<https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9P0237>).
- 8 Patrice BRUN, *Démosthène. Rhétorique, pouvoir et corruption*, Armand Collin, 2015.
- 9 Marie-José KARDOS, « L'art de la mise en scène dans les quatre premières Philippiques », *Vita latina*, n° 153, 1999, p. 15-26 ([https://www.persee.fr/doc/vita\\_0042-7306\\_1999\\_num\\_153\\_1\\_1037](https://www.persee.fr/doc/vita_0042-7306_1999_num_153_1_1037)).
- 10 Selon Yvonne Bellenger le mot « pamphlet » est venu d'Angleterre et s'est acclimaté en France qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle (Yvonne BELLENGER, « Le pamphlet avant le pamphlet : le mot et la chose », *Cahiers de l'AIEF*, n° 36, 1984, p. 87-96 [[https://www.persee.fr/doc/caief\\_0571-5865\\_1984\\_num\\_36\\_1\\_1923](https://www.persee.fr/doc/caief_0571-5865_1984_num_36_1_1923)]).

convaincre et d'inciter le lecteur à agir sans détours. C'est à cet égard que la littérature pamphlétaire a toujours été largement critiquée et dénigrée, qualifiée même d'« *exutoire d'une extrême violence élitaires et masculine* »<sup>11</sup>. Discreditée par ses excès de violence, mais aussi par la simplicité de son style ou par l'évidence dépouillée de toute nuance de son contenu, le pamphlet aura néanmoins le mérite d'avoir contribué tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle à vulgariser la politique et à la rendre plus accessible aux couches populaires. Son succès, reposant généralement sur la diffusion massive et sur sa capacité à relier politique, littérature et journalisme, sera largement amplifié à l'époque des grands bouleversements sociaux engendrés par l'industrialisation et par la progressive prise de conscience politique des travailleurs. À cet égard, la pratique pamphlétaire évoluera jusqu'à acquérir une dimension combative et surtout prophétique, porteuse de vérités incontestables, mais aussi d'une rhétorique maximaliste dont le *Manifeste du Parti communiste* fera preuve pour devenir l'un des textes les plus influents de l'histoire contemporaine, l'œuvre probablement capitale d'un genre qui vivra dès lors son âge d'or<sup>12</sup>.

En 1898, au lendemain de la publication du *J'accuse* de Zola, l'on assiste au développement de l'écriture pamphlétaire, mais aussi à la popularisation des prises de position brutes et directes de la part des intellectuels. À ce sujet, l'affaire *Dreyfus* sera l'un de plus importants événements catalyseurs d'une mutation politique et socioculturelle décisive liée à l'avènement de la société de masses. Plus tard, les conflits mondiaux, la Révolution soviétique, la montée des totalitarismes, la guerre froide ou le printemps 68 seront aussi d'autres grands événements du siècle face auxquels les intellectuels ne pourront que réagir publiquement pour s'exprimer et se positionner politiquement, généralement de façon antagoniste et sur des idéologies conçues principalement pour être conquérantes et irréconciliables. Dans ce contexte, dotés donc d'un énorme pouvoir d'influence médiatique et politique en tant que médiateurs et producteurs d'idéologies, reconnus aussi comme des miroirs de la société, les intellectuels du XX<sup>e</sup> siècle et leurs récurrentes prises de parole en public, participeront très activement à renouveler les répertoires symboliques de l'action politique, mais aussi de l'écriture pamphlétaire.

D'autres conflits comme la guerre du Vietnam ou la guerre d'Algérie et d'autres révolutions comme les révolutions maoïste ou cubaine seront les événements qui marqueront profondément l'évolution et le développement de la jeunesse de mai 68, mais aussi celle d'une nouvelle génération d'intellectuels radicalement engagés sur des aspects socioculturels. Cette nouvelle

11 Cédric PASSARD, *L'Âge d'or du pamphlet*, Paris, CNRS Éditions, 2015, p. 253.

12 Le texte de Marx et Engels sera capable de formuler une théorie unifiée et scientifique de la société et à la fois de devenir le « credo » de toute la classe ouvrière. Voir Marc ANGENOT et Darko SUVIN, « L'implicite du manifeste : métaphores et imagerie de la démythification dans le 'manifeste communiste' », *Études françaises*, n° 16, 3-4, 1980, p. 43-67 (<https://doi.org/10.7202/036717ar>).



génération moins interpellée par l'idéologie contestera cependant le pouvoir des intellectuels institutionnalisés et se battra contre son système de pensée et de savoir. C'est ainsi que s'installera socialement un discours pessimiste sur l'*intelligentsia* pendant les années 70 et 80, accompagné généralement d'une grandissante indifférence à l'égard de la politique. Dès la publication en 1974 de *L'archipel du Goulag*, mais surtout après l'implosion des régimes communistes dans les années 90, le monde intellectuel fut confronté à une période de grandes incertitudes, de questionnements et de crises d'identité, dont la mort du sujet, la mort de l'idéologie, celle de l'histoire et celle de l'humanisme marqueront une période caractérisée par la victoire planétaire du néolibéralisme économique et par l'avènement du règne de la *vidéosphère*<sup>13</sup> et de la société de la consommation. Dans ce contexte de fin de millénaire, l'intellectuel dédié à la critique savante sera lui-même mis à l'épreuve, fortement critiqué en tant qu'ennemi du progrès. L'écriture pamphlétaire sera aussi, déjà impactée par l'évolution des sensibilités envers les droits civils des minorités et leur inscription progressive dans les textes juridiques, par exemple la protection contre les injures, la diffamation et l'outrage. C'est ainsi que, face à l'avènement de la nouvelle génération de l'image, du son et de l'Internet, le pamphlet entamera son déclin.

Toutefois, même si ce déclin du pamphlet a pu être constaté après la chute du mur de Berlin, il semblerait que celui-ci ait pu renaître tout en s'adaptant à l'évolution de la culture médiatique et en s'inscrivant dans des nouveaux contextes politiques et des nouvelles révoltes. Ainsi, depuis les années 2000, la succession de crises politiques, économiques, sociales et environnementales, non prévues par les experts et aggravées par la puissance technique, marquent le retour de la figure de l'intellectuel, à nouveau sollicité par la société pour répondre à des questions et contradictions de plus en plus nombreuses, mais aussi celui de la pratique pamphlétaire. D'une part, les hommes de lettres, jadis engagés dans des grandes batailles idéologiques, laissent aujourd'hui la place aux intellectuels dits « spécifiques », ceux qui prennent la parole et légitiment leur discours seulement en fonction de leur capital cognitif, de leur expertise ou de leur prestige<sup>14</sup>. D'autre part, le discrédit croissant des modèles traditionnels d'énonciation autoritaires, tels que la religion ou le positivisme des sciences sociales, a aussi affecté les mécanismes de l'écriture pamphlétaire, en rendant de plus en plus ardue la construction des récits combatifs et contestataires qui ne sont pas systématiquement accusés d'être tendancieux, idéologiques ou apologétiques.

<sup>13</sup> Régis DEBRAY, *Vie et mort de l'image, une histoire du regard en Occident*, Gallimard, 1992.

<sup>14</sup> Michel FOUCAULT, « L'intellectuel et ses pouvoirs », *Dits et écrits*, t. IV, Gallimard, 1994, p. 676-677.

Face à cette crise contemporaine des régimes de vérité<sup>15</sup> certains auteurs choisissent de garder l'anonymat et refusent ainsi l'étiquette d'« auteur » pour articuler leur critique et déployer leur activisme politico-médiatique autour d'une soi-disant « instance d'énonciation » collective. Dans ce cas, l'exemple qui a récemment récolté le plus important succès éditorial est le *Comité invisible*, une instance collective associée selon les médias français à la mouvance autonome anarchiste et plus spécifiquement aux accusés de l'affaire de *Tarnac*<sup>16</sup>. Le succès éditorial de cette instance collective a même réussi à dépasser les frontières nationales avec la publication du pamphlet *L'insurrection qui vient* qui se positionné dans le *top 100* des livres les plus vendus aux États-Unis en 2010<sup>17</sup>. Pour ce qui est du contexte espagnol, *La economía no existe* d'Antonio Baños<sup>18</sup>, *Fin de ciclo* de Isidro López y Emmanuel Rodríguez<sup>19</sup> ou *El comunista manifiesto* d'Iván de la Nuez<sup>20</sup> sont quelques exemples de cette nouvelle tendance qui se confirma évidemment par l'événement éditorial majeur de la décennie, *Indignez-vous !* de Stéphane Hessel<sup>21</sup>.

L'année du succès éditorial planétaire d'*Indignez-vous !* sera aussi celle du succès de son équivalent espagnol *Reacciona*<sup>22</sup>, qui insiste sur les causes de l'indignation et les motivations particulières à l'Espagne, mais aussi celle de la publication du *Manifeste d'économistes atterrés*<sup>23</sup> et du *Manifesto Democracia Real Ya*<sup>24</sup>. Si, à son âge d'or, le pamphlet avait été utilisé pour la diffusion idéologique et l'incitation à l'action libératrice, la similitude des circonstances semble être aujourd'hui la clé du retour du pamphlet politique et social. Face aux nouvelles transformations sociales, le pamphlet fait son chemin avec une vigueur insolite, diffusé, comme toujours, de bouche à oreille, perçant la pensée unique et combattant la résignation, l'indifférence et la lâcheté. Le mécontentement d'une partie des citoyens, le discrédit d'une classe politique souillée par la corruption et le radicalisme d'une génération de jeunes qui se

15 François HARTOG, *Régimes d'historicité*, Seuil, 2003.

16 Le contenu du livre, lu au premier degré par la sous-direction antiterroriste, fut utilisé comme preuve centrale, selon le ministère de l'Intérieur, de l'intention « terroriste » des accusés du sabotage des lignes TGV.

17 Publié en 2007 par la *Fabrique éditions* il sera suivi en 2014 par la publication de *À nos amis* et en 2017 par *Maintenant*. Julie CLARINI, « L'insurrection qui revient. 'À nos amis', nouvel opus du 'Comité invisible', paraît le 21 octobre », *Le Monde*, 17 octobre 2014 ([https://www.lemonde.fr/societe/article/2014/10/18/l-insurrection-qui-revient\\_4508538\\_3224.html](https://www.lemonde.fr/societe/article/2014/10/18/l-insurrection-qui-revient_4508538_3224.html)).

18 Antonio BAÑOS, *La economía no existe*, Los libros del Lince, 2009.

19 Isidro LÓPEZ et Emmanuel RODRÍGUEZ, *Fin de ciclo*, Traficantes de sueños, 2010.

20 Iván DE LA NUEZ, *El comunista manifiesto*, Galaxia Gutenberg, 2013.

21 Stéphane HESSEL, *¡Indignaos!*, Destino, 2011.

22 José Luis SAMPEDRO, Federico MAYOR ZARAGOZA et al., *Reacciona*, Aguilar, 2011.

23 Philippe ASKENAZY, Thomas COUTRO et al., *Manifeste d'économistes atterrés*, Les liens qui libèrent, 2010.

24 *Manifesto Democracia Real Ya*, *Revista paz y conflictos*, n° 6, 2013, p. 191-192 (<https://www.redalyc.org/articulo.oa?id=205027536009>).

sent lésée feront le reste. Les assemblées, les rassemblements, les réseaux sociaux et Internet seront leur nouvel amplificateur.

## II. UN OUVRAGE SYMBOLIQUE À RENOMMÉE INTERNATIONALE

Le succès phénoménal d'*Indignez-vous !*, paru en 2010 tient en grande partie à la figure de son auteur, un homme de 93 ans à l'engagement politique remarquable. La rédaction de son opuscule fut proposée par deux journalistes fondateurs d'*Indigène*, une petite maison d'édition de Montpellier, après avoir été témoins du discours prononcé par l'ancien résistant le 17 mai 2009 sur le plateau des Glières, théâtre en mars 1944 du premier grand combat entre les maquisards et les troupes allemandes<sup>25</sup>. Sur ce haut lieu de mémoire du massif de Bornes, chaque année se réunissent des centaines et parfois des milliers de « citoyens résistants d'hier et d'aujourd'hui » qui, comme sortis de nulle part, sans banderoles ni tracts, gravissent le plateau alpin, avec l'objectif de rendre hommage aux résistants tombés dans ce lieu. La manifestation trouve son origine en 2007 dans le contexte de la campagne électorale à la présidence de la République. Elle est la réponse à l'instrumentalisation politique et à la récupération médiatique de la mémoire de la Résistance effectuée par l'un des candidats présidentiels qui, selon les organisateurs, « *usurpe un symbole et tourne le dos au programme du Conseil National de la Résistance* »<sup>26</sup>. Ce 17 mai 2009, en présence de Raymond Aubrac, de Walter Bassan, et de Didier Magnin, parmi d'autres résistants et face à plusieurs centaines de sympathisants, Stéphane Hessel appelle au « *devoir si indispensable aujourd'hui de s'indigner pour devenir des citoyens résistants qui préfèrent les valeurs progressistes de la résistance à la légalité contestable de tel ou tel gouvernement* »<sup>27</sup>.

À peine deux ans plus tard et après avoir fait sensation en France, le petit pamphlet de Stéphane Hessel réussit à franchir les frontières de l'hexagone et à pénétrer dans la péninsule ibérique, précédé par la révolution tunisienne, plus connue sous le nom de révolution du « jasmin »<sup>28</sup>. Dans ce contexte de

**25** Citoyens résistants d'hier et d'aujourd'hui (CRHA), Stéphane Hessel, « Paroles de Résistances », au plateau des Glières 17 mai 2009 (<http://www.citoyens-resistants.fr/spip.php?article23>).

**26** Le premier rassemblement a eu lieu le 13 mai 2007 comme un acte de contre-commémoration dénonçant l'acte de récupération politique réalisé sur ce lieu de mémoire par le candidat Nicolas Sarkozy deux jours avant le deuxième tour de la présidentielle du 6 mai. Entretien avec Walter Bassan, résistant déporté à Dachau (<http://www.citoyens-resistants.fr/spip.php?article58>).

**27** *Ibid.* (<http://www.citoyens-resistants.fr/spip.php?article23>).

**28** Les manifestations massives déclenchées le 17 décembre 2010 après l'immolation désespérée d'un vendeur de rue provoquèrent la fuite du Président Ben Ali le 14 janvier et se poursuivirent jusqu'au début du mois de mars, moment de l'annonce de l'élection d'une assemblée constituante.

rébellion outre-Méditerranée, l'arrivée dans les librairies espagnoles du manifeste de Hessel coïncida aussi avec la dégradation croissante des conditions de vie que plusieurs millions d'espagnols subissaient depuis l'année 2008. La situation était d'autant plus alarmante qu'aux conséquences tragiques de la crise immobilière, dite des *subprimes*<sup>29</sup>, s'ajoutaient alors celles liées à l'application de l'austérité budgétaire européenne, destinée à faire face à la crise de la dette de la zone euro<sup>30</sup>. Dans ce cadre, le pamphlet a donc été rapidement perçu comme une louable tentative de faire sortir la jeunesse espagnole de l'apathie et de la résignation des auxquelles elle semblait être destinée, et ceci sans avoir recours à la vieille rhétorique idéologique connue à gauche. Au contraire, avec un style clair et avec un langage direct, Stéphane Hessel lance un puissant message, inébranlable dans ses convictions de résistant. Il déplore autant l'éducation surprotectrice d'une société molle qui donne tout et l'individu qui voudrait tout. Il réclame avec véhémence l'indignation, la réaction et l'engagement citoyen des jeunes, pour qu'ils sortent de leur léthargie.

Dans la préface, José Luis Sampedro, auteur de plusieurs essais économiques, mais aussi de contes et de romans – dont *Le sourire étrusque*<sup>31</sup> publié en 1985 – écrivait : « moi aussi je suis né en 1917. Moi aussi je suis indigné. J'ai aussi vécu une guerre. J'ai aussi supporté une dictature. Comme Stéphane Hessel, je suis choqué et indigné par la situation en Palestine et l'invasion barbare de l'Irak. Je pourrais donner plus de détails, mais l'âge et le temps suffisent pour montrer que nos expériences ont eu lieu dans le même monde »<sup>32</sup>. Avec ces mots, rejoignant le camp de la résistance française, José Luis Sampedro commence un vibrant prologue dans lequel il dénonce, avec une plume très acérée, la responsabilité du système financier international dans la crise économique

**29** À partir de 2007, l'endettement des ménages américains atteint ses limites, nombre d'entre eux ne peuvent plus honorer leurs mensualités se déclarant insolvables, ce qui déclenche la chute des prix la plus forte depuis plus d'un siècle, provoquant à son tour la dévalorisation des actifs bancaires adossés à ces prêts immobiliers. Les banques pâtissent de leur côté de la dévalorisation de ces actifs toxiques et cessent d'avoir confiance entre elles pour se prêter de l'argent. L'effet domino est déclenché et même si seuls les ménages américains avaient souscrit des prêts immobiliers douteux, la crise de liquidités bancaires se répand sur toute la planète touchant la plupart des pays.

**30** Dans la zone euro, les banques européennes avaient investi elles aussi dans ces placements douteux. Là-aussi, la confiance est mise à mal et les banques manquent de solvabilité, limitant l'accès au crédit des ménages et des entreprises, ce qui répercute sur l'économie réelle, sur la baisse de la consommation et de l'investissement. Pour relancer cette économie et sauver leurs banques, les États injectent massivement des liquidités et s'endettent proportionnellement, notamment dans les pays situés dans la périphérie de la zone euro : la Grèce, le Portugal, l'Italie et l'Espagne, mais aussi la France et le Royaume-Uni. Néanmoins, ce sont les premiers qui semblent de moins en moins capables de rembourser les dettes colossales et les organismes financiers comme la Banque centrale européenne leurs imposent de fortes contraintes budgétaires et politiques en échange des sommes nécessaires pour éviter la faillite.

**31** José Luis SAMPEDRO, *Le sourire étrusque*, Métailié, 2012.

**32** Stéphane HESSEL, *¡Indignaos!*, *op. cit.* (n. 21).

de nos systèmes démocratiques contemporains selon lui : « le retour à la nation des grands moyens de production monopolisés, fruit du travail commun, des sources d'énergie, des richesses du sous-sol, des compagnies d'assurance et des grandes banques » ; « l'instauration d'une véritable démocratie économique et sociale, impliquant l'éviction des grandes féodalités économiques et financières de la direction de l'économie »<sup>35</sup>. À cet égard, il s'indigne de la montée en puissance du « pouvoir de l'argent » et de la « dictature des marchés » qu'il compare à la dictature hitlérienne et à l'occupation de la France qui l'ont amenée à devenir militant pendant ses années de jeunesse.

Stéphane Hessel reconnaît, néanmoins, que « les raisons de s'indigner peuvent paraître aujourd'hui moins nettes ou le monde trop complexe [...] Mais dans ce monde, il y a des choses insupportables »<sup>36</sup>. À titre d'exemples il nous cite l'écart grandissant entre les riches et les pauvres, ainsi que le non-respect des droits de l'homme, qu'il estime être les principales raisons de son indignation. « Que des Juifs (israéliens) puissent perpétrer eux-mêmes des crimes de guerre, c'est insupportable », dira-t-il avec grande amertume<sup>37</sup>. En ce sens, il lance un appel aux jeunes à ne pas fermer les yeux sur ce qui leur paraît intolérable car la faculté d'indignation fait partie de ce qui nous rend humains. Mais il rappelle aussi que l'engagement doit se faire sans violence, puisque « la violence tourne le dos à l'espoir »<sup>38</sup> et n'est pas efficace, comme l'histoire du terrorisme l'a démontré à plusieurs reprises. À cet égard, Nelson Mandela et Martin Luther King, intransigeants sur le respect des droits civils, restent à ses yeux les deux figures de référence. En conclusion, Hessel invite à demeurer vigilants face aux menaces, car celles-ci n'ont pas disparu, bien au contraire. Il rappelle qu'il faut continuer à s'indigner et s'engager pour les causes ou les idées qui sont importantes à nos yeux.

Toutefois, il ne faut pas réduire le phénomène éditorial Hessel à ce seul livre : d'autres ouvrages moins connus l'ont précédé, *Dix pas dans le nouveau siècle*<sup>39</sup>, *Ô ma mémoire : la poésie, ma nécessité*<sup>40</sup>, *Danse avec le siècle*<sup>41</sup> et *Citoyen sans frontières*<sup>42</sup>. D'autres titres seront publiés dans les deux dernières années de sa vie, accompagnant et renforçant son éclosion livresque. Ceux-ci n'auraient très probablement pas vu le jour s'ils n'avaient pas été poussés par le grand succès éditorial d'*Indignez-vous !* Parmi ces ouvrages, deux pamphlets seront ainsi publiés assez rapidement pour essayer de combler les lacunes et

<sup>35</sup> Stéphane HESSEL, *op. cit.* (n. 1), p. 10.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>39</sup> Stéphane HESSEL, *Dix pas dans le nouveau siècle*, Seuil, 2002.

<sup>40</sup> Stéphane HESSEL, *Ô ma mémoire : la poésie, ma nécessité*, Seuil, 2006.

<sup>41</sup> Stéphane HESSEL, *Danse avec le siècle*, Seuil, 2007.

<sup>42</sup> Stéphane HESSEL, *Citoyen sans frontières*, Seuil, 2008.

critiques avancées plus haut. Ils seront écrits à deux mains, souvent comme résultat de conversations ou d'entretiens réalisés avec d'autres auteurs ou militants. Dans le premier, *Engagez-vous !*, réalisé à la suite de l'entretien qu'il a eu avec Gilles Vanderpooten, toujours fidèle à ses idées, à ses engagements politiques, aux valeurs et à l'historique combat mené pendant la Résistance, Hessel offre certaines pistes pour agir et pour s'engager dans les combats actuels : l'écologie, les droits de l'homme ou les inégalités<sup>43</sup>. Le deuxième, écrit à deux mains avec le philosophe Edgar Morin, *Le chemin de l'espérance*<sup>44</sup> est un texte adressé particulièrement aux lecteurs français. Celui-ci propose des grandes orientations pour réussir une « Renaissance européenne » comparable à celle vécue aux XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles. Néanmoins, sa lecture donne à nouveau l'impression d'être face à de magnifiques propos qui, pour beaucoup, semblent toutefois éloignés des réalités.

Le phénomène Hessel donnera finalement aussi lieu à la publication d'une autobiographie intellectuelle sur les thèmes qui structurent sa pensée, *Tous comptes faits... ou presque*<sup>45</sup>, nourrie principalement de tous les échanges qu'il entretient depuis des années avec ses proches dans le domaine de la politique, la philosophie ou la littérature. En somme, la publication posthume d'un dernier testament politique, de nouveau sous la forme d'un pamphlet est, cette fois-ci, entièrement pensée et dédiée aux lecteurs espagnols et à l'évolution de la révolte de sa jeunesse, les désormais « Indignés » : le dernier appel de Stéphane Hessel, *No os rindáis. Con España en la trincherera, por la libertad y el progreso*<sup>46</sup>, écrit cette fois-ci par le journaliste Lluís Uría Massana, est un texte aussi bref que suggestif. Il témoigne de sa joie pour le mouvement des « Indignés » espagnols et estime qu'ils doivent persévérer dans leurs actions « contre la tyrannie des marchés », insistant notamment sur l'importance de ne pas céder à la fatalité, de faire des compromis et d'agir avec la conviction que le chemin de la révolution et des idéologies totalitaires ne mène nulle part.

### III. UN SENTIMENT PERSONNEL DEVENU MOUVEMENT SOCIAL

Le testament posthume de Stéphane Hessel atteste de la lucidité et de la sagesse de son auteur. Le texte, un condensé des idées qui l'avaient rendu

<sup>43</sup> Stéphane HESSEL et Gilles VANDERPOOTEN, *Engagez-vous ! Entretien avec Gilles Vanderpooten*, L'Aube, 2011.

<sup>44</sup> Stéphane HESSEL et Edgar MORIN, *Le chemin de l'espérance*, Fayard, 2011.

<sup>45</sup> Stéphane HESSEL, *Tous comptes faits... ou presque*, Pocket, 2012.

<sup>46</sup> Stéphane HESSEL, *No os rindáis. Con España en la trincherera, por la libertad y el progreso*, Destino, 2013.

célèbre, conclut que « *le monde peut périr à cause de l'injustice sociale et économique, ou de l'injustice écologique. Ou les deux* » et dans ce sens il avertit les espagnols : « [vous] aussi profondément européens et méditerranéens, vous portez en vous un formidable héritage. Soyez fiers. Restez fidèles à l'Europe et défendez ses valeurs, pour éviter que le monde ne s'écroule. Soyez ambitieux ! N'abandonnez pas ! »<sup>47</sup>. Sur ces mots, Stéphane Hessel, la voix qui avait donné nom au mouvement des « Indignés », prononçait son dernier appel à la jeunesse espagnole en offrant sa dernière leçon politique. Restez fidèles à l'Europe, demandait-il, alors que l'austérité imposée par l'orthodoxie bruxelloise frappait de plein fouet l'économie et la société espagnoles et provoquait de graves tragédies humaines parmi les classes populaires. Une leçon difficile à appréhender dans le contexte social tendu de l'automne 2012 lorsque Hessel a été interviewé<sup>48</sup>, mais qui sans faire abstraction des événements, ni de la violence avec lesquelles la répression policière venait de briser tout l'optimisme et l'utopie nés lors du printemps 2011, s'inscrivait dans la tradition humaniste d'après-guerre à laquelle Stéphane Hessel se sentait si attaché et qui n'avait rien à voir avec l'Europe des marchés issue du Traité de Maastricht.

Au printemps 2011, alors que le petit manifeste *Indignez-vous !* sortait tout juste dans les librairies espagnoles, le mouvement social n'en était encore qu'à ses balbutiements et trois petites plateformes *web* citoyennes, « *Democracia Real Ya* », « *Juventud sin futuro* » et « *No les votes* »,<sup>49</sup> venaient de publier un petit manifeste (DRY) pour appeler la population à manifester le 15 mai, à une semaine des élections municipales. Ce manifeste comportait une très riche variété de revendications économiques, politiques et éthiques, pour la plupart déjà présentes dans le texte de Hessel, mais surtout, il culminait en déclarant que « *pour tout ce qui précède, je suis indigné. Je pense que je peux le changer, je pense que je peux aider. Je sais qu'ensemble nous pouvons. Sors avec nous. C'est ton droit* »<sup>50</sup>. Ainsi, l'influence des idées hesseliennes se faisait déjà sentir à l'origine

<sup>47</sup> Stéphane HESSEL, *No os rindáis. Con España en la trinchera, por la libertad y el progreso*, Ediciones Destino, 2013.

<sup>48</sup> À l'initiative de nombreuses associations de quartier et de plateformes citoyennes qui avaient vu le jour à la suite du mouvement des « Indignés », dès la fin de l'été une action sociale hautement symbolique était en train de s'organiser, une manifestation qui devait encercler et occuper pacifiquement l'assemblée parlementaire le 25 septembre. Cependant, les différentes tentatives du 25, 26 et 29 septembre ont été sévèrement réprimées, aussi celles du mois d'octobre, en particulier celle du 23 qui eut lieu lors de la discussion parlementaire du budget de l'année 2013. Toutes ces mobilisations ont finalement culminé le 14 novembre avec la tenue d'une grève générale nationale, suivie aussi par des affrontements intenses entre police et manifestants, notamment dans les principales artères de la capitale.

<sup>49</sup> Ces trois plateformes citoyennes sont héritières du cyber-activisme très actif né en 2009 contre la « Loi Sinde » (une disposition légale qui permettrait la fermeture des sites *web* sans supervision judiciaire, sous le prétexte de la protection des droits d'auteur (<https://democraciarealya.es>, <https://www.nolessvotes.com>, <https://www.juventudsinfuturo.net>).

<sup>50</sup> *Manifiesto Democracia Real Ya*, *op. cit.* (n. 24).

du mouvement, même si beaucoup de ses participants à l'époque ne connaissaient pas encore le texte. Sa diffusion dans les librairies s'accroît parallèlement à la diffusion du manifeste DRY, effectuée au contraire par Internet, principalement grâce aux réseaux sociaux *Facebook* et *Twitter* entre autres, car le manifeste ne fut publié par aucun média traditionnel, ni soutenu par aucun parti politique. Dans ce sens, les plateformes citoyennes qui ont lancé l'appel intégraient un imaginaire et des pratiques technopolitiques nouvelles récemment développées lors du printemps tunisien. C'est ainsi, qu'inspirés et motivés par la révolte grecque de 2008, et plus récemment celles en Tunisie et au Portugal en 2011, les manifestants espagnols ont réussi à obtenir un grand succès en termes de participation et de couverture médiatique. Un succès qui ne s'est pas arrêté là, car les organisateurs décidèrent de camper de façon improvisée dans le centre névralgique du pays, la *Puerta del Sol*. Ainsi, de manière complètement inédite, le mouvement est né de la décision inattendue d'un petit nombre de manifestants d'occuper le dénommé « kilomètre zéro » du pays. Ils seront expulsés le lendemain par la police, action qui provoquera aussitôt l'extension de la révolte à d'autres villes, tout en s'intensifiant massivement dans le centre de Madrid.

De manière inattendue et dans une atmosphère d'euphorie civique, à la *Puerta del Sol*, mais aussi dans des dizaines d'autres villes, pendant des semaines, des campements et de gigantesques assemblées citoyennes se tiendront. Le mouvement social commençait à prendre de l'ampleur, en discutant et en proposant d'autres façons de vivre la politique et en rejetant les limites étroites du système politique représentatif et du système fondé sur le libéralisme économique. Avec le slogan « nous ne sommes pas des marchandises entre les mains des politiciens et des banquiers », les appels se sont progressivement concrétisés et concentrés principalement sur la revendication de la souveraineté politique populaire et de la démocratie participative ou directe. C'est ainsi, en occupant physiquement les espaces publics lors de grandes mobilisations populaires et en exprimant un langage collectif de rupture, sous la forme d'une « *inflexion esthétique du langage politique* », que le mouvement a progressivement acquis un caractère *performatif*, en évoquant ouvertement la production active d'une réalité et d'une temporalité politiques radicalement nouvelles. Le langage était en mouvement, les signifiants du vocabulaire politique traditionnel, tels que la démocratie représentative, s'effondraient et la jeunesse espagnole des campements improvisés s'appropriait de façon inattendue le sentiment de pouvoir nommer la réalité et de lui donner de nouvelles significations partagées<sup>51</sup>.

51 Germán LABRADOR MÉNDEZ, « ¿Lo llamaban democracia? la crítica estética de la política en la transición española y el imaginario de la historia en el 15-M », *Kamchatka*, n° 4, décembre 2014, p. 11-61.



Après un printemps extrêmement riche en créativité politique<sup>52</sup>, le mouvement s'est progressivement essoufflé, confronté principalement au retour au pouvoir de la droite du Parti populaire avec l'élection de Mariano Rajoy comme président. Il fut aussi l'objet d'une sévère répression policière, accompagnée d'une croissante mauvaise publicité et réputation répandue par la presse et les médias proches du pouvoir. C'est ainsi qu'accusé d'être « hors la loi » et constitué d'« une populace minable », les *perroflautas* selon le langage employé par les médias, le mouvement s'est progressivement recentré sur lui-même, sur ses organisations de base, ses associations de quartier et ses assemblées locales de citoyens. Aujourd'hui, près d'une décennie s'est écoulée depuis que l'indignation est devenue contestation et a campé à la *Puerta del Sol* de Madrid. Depuis, un parti politique appelé « *Podemos* » (Nous pouvons), en référence probablement au *Yes we can* utilisé par Barack Obama en 2008, se présentant comme l'héritier du mouvement citoyen du printemps 2011 est apparu sur l'échiquier politique espagnol. Il prétend « aller de l'avant et transformer l'indignation en changement politique » et en à peine quelques années il l'est devenu effectivement car, après une première poussée et un petit déclin plus récent, « *Podemos* » est parvenu au pouvoir et fait partie, depuis le 13 janvier 2020, du gouvernement de coalition dirigé par le socialiste Pedro Sánchez.

Bien que les campements massifs ne se soient pas réinstallés depuis et que l'étincelle qui a déclenché l'indignation collective et la mobilisation sociale semble s'être éteinte, ces mobilisations collectives inspirées par Stéphane Hessel ont réussi à changer définitivement le panorama politique espagnol. Elles ont réussi entre autres à briser le bipartisme établi après la transition politique vers la démocratie et fortement politiser la société, à modifier l'agenda médiatique et à introduire un nouveau langage dans les discours et la parole politiques. Encore aujourd'hui la culture politique et sociale du pays continue d'être façonnée par ces mobilisations.

Qui aurait pu prédire que la transmission massive du sentiment d'indignation porté par un nonagénaire méconnu en Espagne allait faciliter l'organisation d'une telle révolte citoyenne ? Comment penser qu'un ancien résistant déporté par les nazis, diplomate français d'origine allemande ayant contribué aux réflexions sur la Déclaration universelle des droits de l'homme en 1948, allait devenir à 93 ans l'une des principales références intellectuelles

<sup>52</sup> Au-delà de la critique sociale, politique et économique et de la richesse des propositions qui ont émergé des assemblées pour réformer le système en profondeur, le mouvement a mis en pratique de nouvelles formes horizontales d'organisation et de prise de décision et développé une multitude de méthodes de lutte et d'actions politiques telles que les *flash-mobs* ou les *escraches*.

d'une jeunesse espagnole qui avait eu jusque-là du mal à s'organiser ? Qui aurait pu pronostiquer que le petit pamphlet de Stéphane Hessel finirait par rendre célèbre la bannière d'un mouvement social international inédit sur la *Puerta del Sol* madrilène ?

Le mouvement, médiatisé depuis sous le nom des « Indignés », se développa tout d'abord à l'échelle locale en Espagne, à Madrid, Barcelone, Valence, Séville, Bilbao..., puis, comme une traînée de poudre, de façon internationale, de New York à Athènes, en passant par Londres, Paris, Tel-Aviv ou Tokyo. Les centres-villes de ces capitales étaient alors devenus les nouveaux épicycles de la contestation. C'est ainsi que dans les principales capitales de la planète de nombreux campements pacifiques se sont progressivement organisés au fil des années mais le mouvement toucha rapidement ses limites. Les assemblées générales entre les différentes générations et classes sociales se sont rapidement muées en d'interminables discussions collectives, plus ou moins fructueuses, plus ou moins concrètes. Si l'appel de Stéphane Hessel, conduit à s'indigner, puis à s'organiser pour mieux résister à la dictature du capital, il a surtout obtenu un écho formidable et inattendu. Son message était issu du passé glorieux de la Résistance et a réussi à imprégner la jeunesse contemporaine. Le transfert de l'expérience et de la légitimité historique du Conseil national de la Résistance a sans aucun doute contribué à inspirer et à valoriser l'action politique de la jeunesse espagnole. Les résistants de 1943, dans les intermèdes des combats, ont réussi à imaginer le monde d'après-guerre. Les jeunes espagnols, aujourd'hui, ont voulu imaginer la politique et la société de demain dans une perspective d'espoir et de paix partagée.